

maire de la commune, attendaient M. le Curé à la gare de Ville-
vêque. Les paroissiens, plus nombreux que personne n'en pouvait
compter, vinrent en procession, au devant de lui, à un demi kilo-
mètre du bourg. M. le Maire, dans une improvisation pleine d'ama-
bilité et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire, souhaila
la bienvenue à M. le Curé. Il lui presenta les membres de son
Conseil municipal, du Conseil de fabrique et du Bureau de Bien-
faisance, ainsi que sa vénérable mère et sa noble et digne épouse.

M. le Curé remercia vivement M. le Maire et les habitants de
Corzé de l'honneur qu'ils lui faisaient, et dont il était bien indigne,
disait-il. Personne sur ce point ne le crut, surtout ses paroissiens
d'Aubigné qui l'avaient accompagné. Dans notre pauvre église, que
l'on avait embellie le mieux possible, c'est à peine s'il y avait trop
de places.

Le dimanche suivant beaucoup durent rester debout. Guirlandes,
verdure, fleurs, oriflammes, rien n'avait été ménagé dans la rue,
depuis la cure jusqu'à l'église.

Au presbytère, après le compliment d'une petite fille de l'école
des Sœurs généreusement fondée et soutenue par M^{me} de la Pom-
meraye, M. le Maire, d'une voix où l'on sentait la conviction et
l'émotion de son cœur, s'adressa à M. le Curé dans ces termes :

« Monsieur le Curé,

« Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, dit-on. Il est
cependant certains événements que chacun aime à conserver dans
sa mémoire. Parmi les souvenirs que garderont pieusement les
habitants de Corzé se trouveront ceux de la journée de lundi et de
celle d'aujourd'hui. Dans ces deux jours, les cœurs battaient à
l'unisson. Lundi c'était l'espérance, aujourd'hui c'est la confiance.

« Avant que vous entriez dans ce presbytère, permettez-moi,
M. le Curé, de vous dire quelques mots sur la commune de Corzé.
Vingt années de marques de sympathie et de confiance, auxquelles
je ne puis penser sans émotion, m'autorisent à parler. Vous trou-
verez ici une population honnête, laborieuse et intelligente. Les
familles sont unies, le respect des parents y règne. Les jeunes
gens sont bien notés dans leurs régiments; j'en ai eu la preuve
plusieurs fois et notamment le témoignage du regretté colonel
Bry. J'affirme qu'ils sauraient, au besoin, se montrer dignes de leurs
frères aînés qui, dans l'armée régulière comme dans la mobile,
combattirent vaillamment pour la patrie en 1870; dignes, encore, de ce
fils de l'Anjou, le jeune enseigne de vaisseau Paul Henry, dont nous
apprenions la mort glorieuse sous les murs de la cathédrale de Pékin.
Mes chers collègues du conseil municipal apportent à leur mission
un dévouement et un savoir faire que bien de hautes assemblées
envieraient. Je veux, parmi eux, citer mon excellent adjoint qui, par
la droiture de son caractère, s'est acquis l'estime de tous. Vous
verrez au bureau de bienfaisance que le soulagement de la misère
est son unique but et que la charité s'exerce sans esprit de parti.

« S'il m'était permis d'entrer dans le domaine religieux, je vous
dirais que notre jeune vicaire a prouvé, une fois de plus, que la
valeur morale ne se mesure pas au nombre des années. Je ne par-